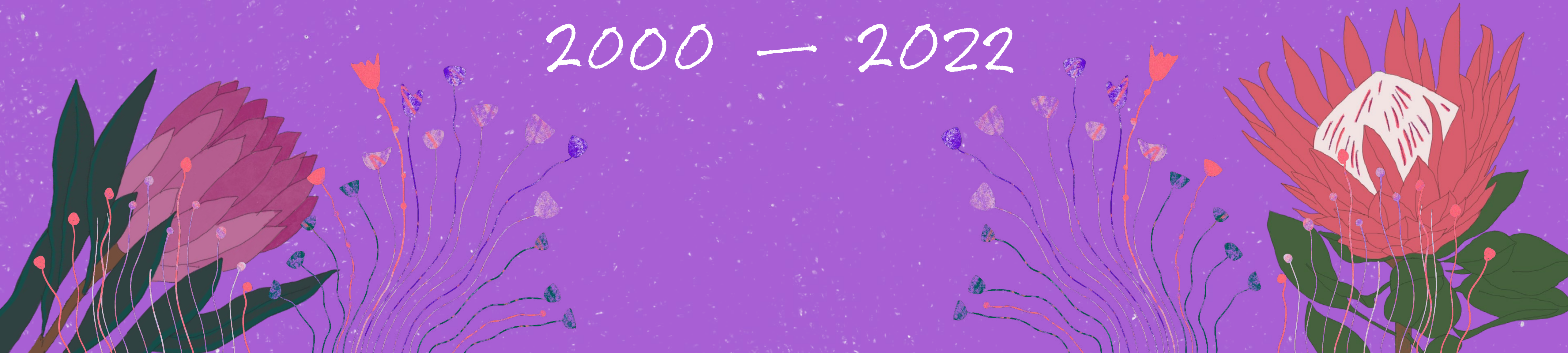


AFRICAN WOMEN'S DEVELOPMENT FUND

Le parcours de l'AWDF

2000 — 2022



Contents



Une note pour vous	5
Au commencement, une étincelle	6
Le contexte	8
L'inauguration	9
Les premières années	12
Notre rencontre	14
Comment les voix du mouvement décrivent l'AWDF	15
Nous avons commencé par l'argent	16
Le changement en un clin d'œil	19
L'apprentissage au gré de la croissance	24
Outre le financement	26
Des organisations dotées d'une âme	28
La Charte des principes féministes pour les féministes africaines	30
Le diable est un menteur	32
La sororité, une priorité	33
La gouvernance en tant que geste d'amour	35
Sankofa	36
Enraciner des partenariats	38
Les artistes en tant que philanthropes	40
Tante Joanna	42
L'aventure se poursuit	44
Remerciements	46
Les partenaires financiers	47
Chronologie de l'AWDF	49
Hommages	53

Il y a le vent
Des jours qui se lèvent

Il y a le feu
Des fondations qui cèdent leur place

Il y a le soleil
Le commencement et la fin
Les commencements et les fins

Les feuilles tombent
De service et de substance

Il y a l'air
Un espace étendu

Il y a l'eau
L'architecture du protea
Marguerites de couleur magenta
Offrandes après une longue journée de travail





Il y a vingt-deux années
Plus de 8030 jours
192 720 heures

Comment raconter toutes ces histoires ?
Seule, on ne le peut pas.
Mais à plusieurs, ensemble, on peut y parvenir.



Une note pour vous...

Cette histoire est racontée par les voix des personnes qui ont contribué au parcours du Fonds Africain pour le Développement de la Femme (AWDF) au cours de ses 22 années d'existence jusqu'à ce jour, à savoir les fondatrices, les membres de notre équipe (d'hier et d'aujourd'hui), les partenaires, bailleurs et amies de l'AWDF. Vous remarquerez probablement, au fil de votre lecture, que les récits s'interchangent entre « nous », « je » et « elles » : nous avons choisi d'alterner les voix des narratrices, d'autant plus que leurs connaissances et expériences étaient corrélées. Nous vous invitons donc à lire l'histoire de l'AWDF tel qu'elle a été vécue : avec autant de voix, individuelles et collectives, qu'il n'y a eu de personnes impliquées.

Au commencement, une étincelle

À l'origine, tout part d'une rencontre entre Dr Hilda Tadria et Joana Foster, à Dakar, en 1994, lors d'une réunion de préparation à la Conférence de Pékin. Ensuite, une promenade matinale sur la plage, et un échange de réflexions et d'expériences lors de ladite conférence qui se concluent sur la nécessité de créer une réserve de ressources, par les femmes africaines, pour les femmes africaines. Puis, une offre de subvention à hauteur de 5 000 dollars US de la part de Global Fund for Women, pour la rédaction d'une proposition accordée par le Fonds mondial pour les femmes.

Une soumission d'appel d'offres. Une subvention de suivi. En parallèle, Bisi Adeleye-Fayemi, qui travaille alors à Akina Mama wa Afrika, réfléchit à un fonds pour les femmes africaines. Les deux réflexions fusionnent lorsque Bisi et Joana se réunissent à Londres, à la veille de la Commission sur le Statut de la Femme de 1998 à New York. Des conversations plus précises entre les trois femmes se poursuivent (notamment sur la forme que prendrait ce fonds) ainsi qu'un investissement de départ provenant de partenaires de choix ainsi que de femmes africaines. En 2000, un lancement et un forum avec des bailleurs, se traduisent par la levée des millions de dollars. C'est la naissance d'AWDF. La suite, on vous la raconte.



Les fondatrices en disent davantage [ici](#) sur ces premiers pas avant le démarrage.

« J'ai été impressionnée par la vision et le courage... et par la détermination de ces femmes à faire de ce projet une réalité. À l'époque, aucun fonds ne mettait en commun les ressources destinées à toutes ces organisations dont le travail était si remarquable... Tous les fonds provenaient d'organisations occidentales... C'était une idée très intéressante et novatrice... Le fait que des femmes africaines soient à la tête d'une telle initiative a suscité l'intérêt, mais aussi un peu d'appréhension, car on ne savait pas où cela nous mènerait — vous savez, parfois, vous avez une très bonne idée, mais vous avez peur d'aller de l'avant, mais, pour moi, il ne faisait aucun doute que ces femmes n'avaient pas peur d'aller de l'avant. Voilà ce qui m'a marquée. »

— Rose Mensah-Kutin, ABANTU for Development, Ghana)



Le contexte

Le secteur du développement international était extrêmement élitiste à l'époque où l'AWDF a démarré. Les personnes que nous avons interrogées dans le cadre de la rédaction de cet article ont parlé de bailleurs de fonds dont les modalités pour l'obtention de fonds étaient sensiblement différentes pour les organisations africaines et pour celles situées en dehors de l'Afrique. Certaines des féministes africaines de l'époque estimaient que les secteurs de la philanthropie et du développement ne faisaient tout simplement pas confiance aux femmes africaines. On ne les en croyait pas capables.

L'AWDF a vu le jour parce que les ressources n'étaient pas allouées de manière appropriée. Les fonds n'étaient dirigés ni vers les petites

organisations ni à celles qui n'étaient pas enregistrées, qui avaient besoin de mettre en place des structures et de processus formalisés (autant d'éléments nécessaires pour les rendre éligibles). Or, bien entendu, grâce à leur proximité avec les communautés, à leurs nombreuses années d'expertise et à leur expérience immédiate avec la nature et l'ampleur des problématiques, ce sont ces organisations qui pilotent les changements transformateurs à travers le continent. Chose que nous avons comprise lorsque nous débutions l'AWDF. En tant qu'amies, partenaires subventionnés et collègues de l'AWDF, nous en étions bien conscientes. Nous n'avons pas ignoré celles qui effectuaient le travail de fond. Nous les avons reconnues et leur avons accordé notre confiance.

L'AWDF est arrivée dans le monde de la philanthropie qui était un secteur créé et régi par le monde occidental. L'AWDF a remis en cause cette domination, et a uni ses forces à celles d'autres fonds de femmes au Sud, de partenaires et d'ami.e.s, pour changer cette donne philanthropique. Il ne s'agissait pas seulement d'un changement de mode de fonctionnement du secteur et de ses dirigeant.e.s, mais de la création d'une toute nouvelle approche. Une approche par des femmes africaines, pour des femmes africaines. C'était tout un défi. Et s'en est toujours un.

« Je suis très fière des moments où nous avons été courageuses. »

Bisi, Joana et Hilda, en créant l'organisation, ont démontré leur courage. Elles ont repoussé les limites. Il n'existait pas de fonds régional pour les femmes, et elles ont décidé de lever des fonds, de créer une organisation, de mettre en place des réseaux... »

— Theo Sowa, ancienne Directrice Générale de l'AWDF, Ghana



L'inauguration

Au tournant du millénaire, des femmes du monde entier se sont réunies à **New York** pour l'examen quinquennal de la Déclaration de Pékin — un programme mondial visionnaire pour l'émancipation des femmes. C'était en juin 2000. Les fondatrices de l'AWDF — Joana Foster, Hilda Tadria et Bisi Adeleye-Fayemi — décidèrent que c'était là l'occasion de présenter l'AWDF au monde, aux côtés de leurs consœurs féministes africaines du continent et

Aucune collecte de fonds n'avait été prévue lors de l'inauguration, mais dans un élan de sororité, plusieurs femmes africaines ont souhaité soutenir cette nouvelle initiative. Elles ont donné autant qu'elles ont pu, et l'AWDF a pu collecter 13 000 dollars US en une soirée.



À peine une année plus tard, par une belle journée de décembre 2001, des dizaines de femmes africaines se sont réunies pour **l'inauguration africaine de l'AWDF à Accra, au Ghana**. Pleines d'espoir, elles ont célébré cette nouvelle initiative avec panache. A ce stade, comme le raconte Bisi, l'AWDF avait déjà accordé 344 000 dollars US à 38 organisations de femmes dans 28 pays d'Afrique.

« L'inauguration au Ghana a été un évènement grandiose, réussi, très beau... avec la présence de la Première Dame du Nigeria, la Première dame du Burkina Faso. Mais à mes yeux, les invitées les plus importantes étaient les membres du mouvement des femmes, celles qui ont été des voix fortes dans le mouvement des femmes à travers l'Afrique et qui se sont réunies pour assister à la naissance

— Abigail Burgesson, ancienne employée de l'AWDF, Ghana



Les premières années

La première adresse de L'AWDF était le troisième étage de l'Aviation House, en face du Shangri-la (Accra). C'était un point de repère idéal. Le jour de l'inauguration, même les piliers étaient décorés ! Quelques années plus tard, le troisième étage ne pouvait plus abriter l'équipe grandissante de l'AWDF. En 2004, l'AWDF a donc déménagé dans un bâtiment qu'elle occupa entièrement. Bien que l'AWDF était encore sous contrat de location, elle en était fière ! Quatre ans plus tard, l'AWDF a pu acquérir deux bâtiments, dont l'un est devenu son adresse permanente, exempte de frais de location. [Pour le nouveau-né de Taaka Awori](#), la maison AWDF était son premier arrêt après l'hôpital, avant même qu'il ne soit emmené à la

Les premières années furent une période formidable. À chaque réunion, rencontre ou consultation, il y avait toujours des conversations palpitantes. Vous n'imaginez pas la qualité des débats lors de ces premières années.

Après Pékin, il y avait une grande tension pour s'assurer que le projet ne prenne pas de la poussière sur les étagères. La présence d'une organisation comme l'AWDF, qui soutenait

l'agenda de Pékin, que les organisations de défense des droits des femmes africaines ont défendu et que les pays avaient signé, est très importante. Et bien sûr, c'était merveilleux d'avoir des fonds dédiés à des organisations dirigées par des femmes africaines. Des millions de dollars ont été distribués en subventions au cours des premières années, propulsant ainsi les femmes africaines sur le devant de la scène.

À quoi ressemblait tout cela ? À l'époque, il n'était pas important pour un partenaire subventionné de disposer d'un téléphone ou d'une adresse électronique permettant d'être joint à tout moment de la journée. L'AWDF envoyait et recevait les contrats de subventions par voie postale, et on passait par des contacts vivant dans la même ville pour fixer des rendez-vous téléphoniques. C'est ainsi que nous avons travaillé. C'est ainsi que nous avons dû procéder pour atteindre les femmes que nous devons soutenir, les femmes qui accomplissent





Notre rencontre



Écoutez cet [Audio](#) sur la rencontre entre certaines personnes et l'AWDF

Les voix des mouvements féministes (africains) parlent de l'AWDF

Femmes Solidarité Support Future Relevant Féminisme Autonomisation
Feminist Innovative Change Pioneer Ubumbano Umoja
Love Leadership Helpful Durabilité Amplifier
Sisterhood Impact Reliable Santé
Agency Changement Leaders Dynamism Mapenzi Diversity Droit des femmes
Respect Girls Leadership Uthando
Power Upendo Dreams Hope Advocate
Courage Soulful Excellent Dedication Compassionate Ukwaba ngosisi
Transformational Solidarity Women Empowerment Supportive
African Women



Nous avons commencé par l'argent

Nous avons commencé par l'argent. Nous avons commencé par l'argent parce que nous savions que les organisations de femmes africaines avaient besoin de fonds pour leurs programmes, alors nous nous sommes mis au travail, en levant des fonds. Voici notre historique en chiffres.

Au cours des 22 dernières années, l'AWDF a accordé

2,884 Subventions

(de 38 en 2001 à 250 en 2022)

Ce qui équivaut à

\$68,801,984 USD

de subventions

(344 000 en 2001 et 11 447 143 en 2022)

À 1,555 Organisations

dans 47 pays d'Afrique

+ 5 pays du Moyen-Orient*

*Ces cinq pays du Moyen-Orient sont inclus dans le partenariat [Sud aux Rênes du Leadership](#). Comme au départ, le processus perdure — l'AWDF maintient son afro centrisme.

Le fonds de dotation de l'AWDF s'élève à

USD \$4.7million

Ces chiffres sont ceux de novembre 2022. Ils contiennent tant d'histoires. En dehors de ces chiffres, il existe aussi beaucoup d'autres choses.



« Nous aimons les fonds féministes. L'AWDF est le reflet idéal d'un fonds féministe... L'AWDF ne vous stresse pas — le processus de candidature n'est pas aussi éprouvant que les processus de demande habituels. Vous êtes réellement soutenus et fortement assistés. J'aime le fait qu'il n'y ait pas de microgestion, vous permettant ainsi de vous approprier votre projet et votre travail. Contrairement à d'autres bailleurs de fonds qui vous donnent de l'argent et veulent en quelque sorte faire de la microgestion, en vous faisant comprendre clairement que vous n'êtes capables de travailler que parce qu'ils vous soutiennent. L'AWDF est tout à fait différent. Vous gérez votre travail. Vous avez carte blanche. Vous ne recevrez pas de pression inutile et vous êtes rassuré de leur présence, en cas de besoin. Vous avez toute l'indépendance et la liberté de mettre en œuvre votre activité comme vous l'entendez, sans avoir l'impression que quelqu'un vous surveille ou vous dicte ce que vous devez faire ».

- Gloria Mutyaba, FARUG, Ouganda

Au début, la plupart de nos subventions étaient destinées à des organisations plus petites et à des programmes qui visent les moyens de subsistance. Au fil des ans, grâce à un financement plus important et à des voix plus nombreuses au sein du mouvement qui nous poussaient à écouter et à étendre notre travail, c'est exactement ce que nous avons

Qu'elles soient queers, rurales, urbaines, petites, moyennes, grandes, des start-up, centrées sur les arts ou le sport, les organisations partenaires subventionnées de l'AWDF sont diverses, mais elles sont toutes des organisations féminines et féministes africaines dans lesquelles l'AWDF a investi au cours des deux dernières décennies. L'AWDF a financé ces organisations partenaires bénéficiaires, non seulement pour alimenter leurs programmes et leur militantisme, mais aussi pour renforcer leurs institutions. **L'AWDF a offert un accompagnement intensif** aux responsables, aux gestionnaires et aux membres du conseil d'administration. Nous ne nous préoccupions pas tant de savoir si les organisations que nous finançons étaient dirigées par des femmes, tant que les programmes spécifiques étaient gérés par une femme. Au cours de notre cheminement, nous avons apporté les modifications nécessaires pour que les femmes et les personnes issues de la diversité de genre se chargent de la gestion des fonds ; uniquement pour les organisations dirigées par des femmes.

Désormais, nous veillons à ce que les organisations que nous finançons soient dirigées par des femmes au poste de directrices exécutives ou des personnes non binaires présidant le conseil d'administration avec au moins 70 % des membres de l'équipe exécutive et du conseil d'administration sont des femmes ou des personnes non binaires.

« L'AWDF a été phénoménal. De nombreuses petites ONG ne sont pas en mesure d'obtenir un financement. L'AWDF a toujours été le point de départ de la plupart de ces petites ONG. À vos débuts, l'AWDF vous apporte le soutien dont vous avez besoin — avec l'accompagnement technique afin que vous soyez en mesure de mobiliser d'autres sources de financement et de renforcer vos capacités. Elles ont été très utiles et continuent de l'être, en particulier pour les nouvelles organisations qui essaient encore de trouver leurs marques. L'AWDF a toujours été là pour apporter son soutien depuis le début ».

— Deborah Tayo Akakpo, Centre pour le genre, Ghana



Le changement en un clin d'œil

Au fil des ans, nous avons vu nos partenaires subventionnés accomplir un travail remarquable dans tous les domaines. Elles ont pu repousser les limites, façonner et modifier les politiques, remettre en question les attitudes et les pratiques et construire des mouvements. Elles se sont solidifiées et ont développé leurs organisations, créant ainsi des références pour des décisions progressistes et faisant progresser les mécanismes de responsabilité. Elles ont milité en faveur de la représentation, de la participation et du leadership des femmes ; elles ont défendu le droit des femmes à disposer de leurs corps et leurs vies, à l'abri de la violence, de la discrimination, et de la coercition. Elles se sont organisées pour que les femmes aient accès aux ressources et les contrôlent ; et elles ont remis en question les systèmes oppressifs. Prouvant ainsi que c'est la force collective de plusieurs personnes qui, ébréchant la montagne une pierre à la fois, peut la faire s'écrouler.

[Cliquez ici pour en savoir plus et écouter les expériences d'impact de certains des partenaires subventionnés de l'AWDF](#)

[Read more](#)









L'apprentissage au gré de la croissance

Cela fait maintenant deux décennies que nous travaillons dans le secteur de la philanthropie, et nous ne cessons d'apprendre. Nous avons compris, une fois de plus, que seuls, nous pouvons aller rapidement, mais ce n'est qu'ensemble que nous pouvons aller plus loin. Cela entraîne son lot de difficultés, mais le jeu en vaut la chandelle. Nous avons accepté nos erreurs et les changements majeurs qui ont modifié notre travail, en les utilisant comme des moments de pause, d'introspection, pour en tirer des leçons et évoluer.

Le changement nécessite du temps, particulièrement le type de changement systémique et radical que nous sollicitons. Cela nécessite un réel investissement de ressources, une profonde volonté d'engagement, l'utilisation de différentes approches sous différents angles. Les ressources et le soutien nécessaires ne sont pas seulement financiers, techniques et humains, mais aussi émotionnels. Nous avons appris à planifier, tout en étant capables de



nous adapter aux circonstances imprévues, aux pandémies, aux besoins émergents et aux leçons que nous retenons en cours de route. Nous savons que nos processus de financement doivent être flexibles, réactifs et adaptés aux besoins réels à tout moment, y compris dans les situations d'urgence. Plus important encore, nous ne pouvons pas réaliser ce travail sans mettre l'accent sur les personnes dont la vie est la plus affectée par le changement que nous sollicitons, et sans construire et renforcer les mécanismes qui nous soutiennent.

Notre stratégie audacieuse et en constante évolution est guidée par nos partenaires bénéficiaires de subventions ainsi que nos pairs sur le continent et dans le monde entier. Nous sommes là pour soutenir et appuyer le travail des mouvements féministes et des organisations de défense des droits des femmes, cela implique que nous devons d'abord comprendre les mécanismes qui leurs sont adéquats.

De quel type de soutien ont-ils besoin pour mener des actions de changement ? Qu'est-ce qui peut renforcer ces actions ? Qu'est-ce qui leur permettrait de s'adapter aux conditions changeantes, de survivre et de surmonter les tempêtes, et d'en ressortir plus fortifiées ? Nous prenons le temps de les écouter et d'orienter nos approches en fonction de ce que les mouvements féministes et des organisations de défense des droits des femmes nous disent.



Outre le Financement

Lorsque nous avons commencé, nous savions que les organisations féministes et les organisations de défense des droits des femmes africaines avaient besoin de ressources financières pour la mise en œuvre de leurs programmes., Mais il n'a pas fallu longtemps pour qu'elles nous fassent comprendre que l'argent seul ne suffisait pas. Elles avaient aussi besoin de mentors et de coaches, de réseaux, de connaissances, d'outils et de plateformes de communication. Elles avaient besoin de se réunir et de s'appuyer les unes sur les autres pour renforcer leurs capacités et assurer leur propre soutenabilité, ainsi que d'assurer la pérennisation des changements qu'elles cherchaient à apporter. Nous avons donc co-créé le programme de renforcement des capacités en 2007 avec la Fondation pour le Renforcement des Capacités en Afrique. Vingt ans plus tard, nous racontons l'histoire de notre contribution au renforcement du leadership des féministes africaines, [en mettant l'accent sur le changement au niveau individuel et au sein des organisations.](#)

[Cliquez ici](#) pour en savoir plus sur le programme de renforcement des capacités de l'AWDF et pour découvrir les impacts que nous avons créés avec les membres du mouvement.



Des organisations dotées d'une âme

Toute personne faisant partie d'un mouvement féministe sait bien que le mouvement ne sera pas viable s'il est dépourvu de gaieté. Nos mouvements doivent faire place au plaisir, aux fous rires et la solidarité. Bâtir des organisations ayant une âme, comme le dit [Hope Chigudu](#). Au fil des ans, à l'écoute de nos partenaires subventionnés, en constatant l'impact du travail sur notre équipe, sur nos corps, en ressentant l'anxiété dans nos communautés, à travers le monde, notre travail s'est de plus en plus concentré sur le bien-être et centraliser sur les personnes qui permettent aux mouvements d'exister.

Nous détaillons ce parcours dans cette collection sur ce que le bien-être représente pour nous. Cela met en lumière la retraite « [Flourish](#) » inaugurée en 2018 sous l'égide de l'AWDF et les extraits sur l'encadrement axé sur le bien-être pour les organisations féministes et pour les féministes individuelles par [Theo Sowa](#) — ancienne directrice générale de l'AWDF, Ghana ; [Mpumi Mathabela](#) — Campagne One in Nine, Afrique du Sud et [Cynthia Moses](#) — Box Girls, Kenya.

« Nous ne pouvons pas construire l'extérieur, si l'intérieur ne l'est pas »

Cynthia Moses, « Box Girls » Kenya



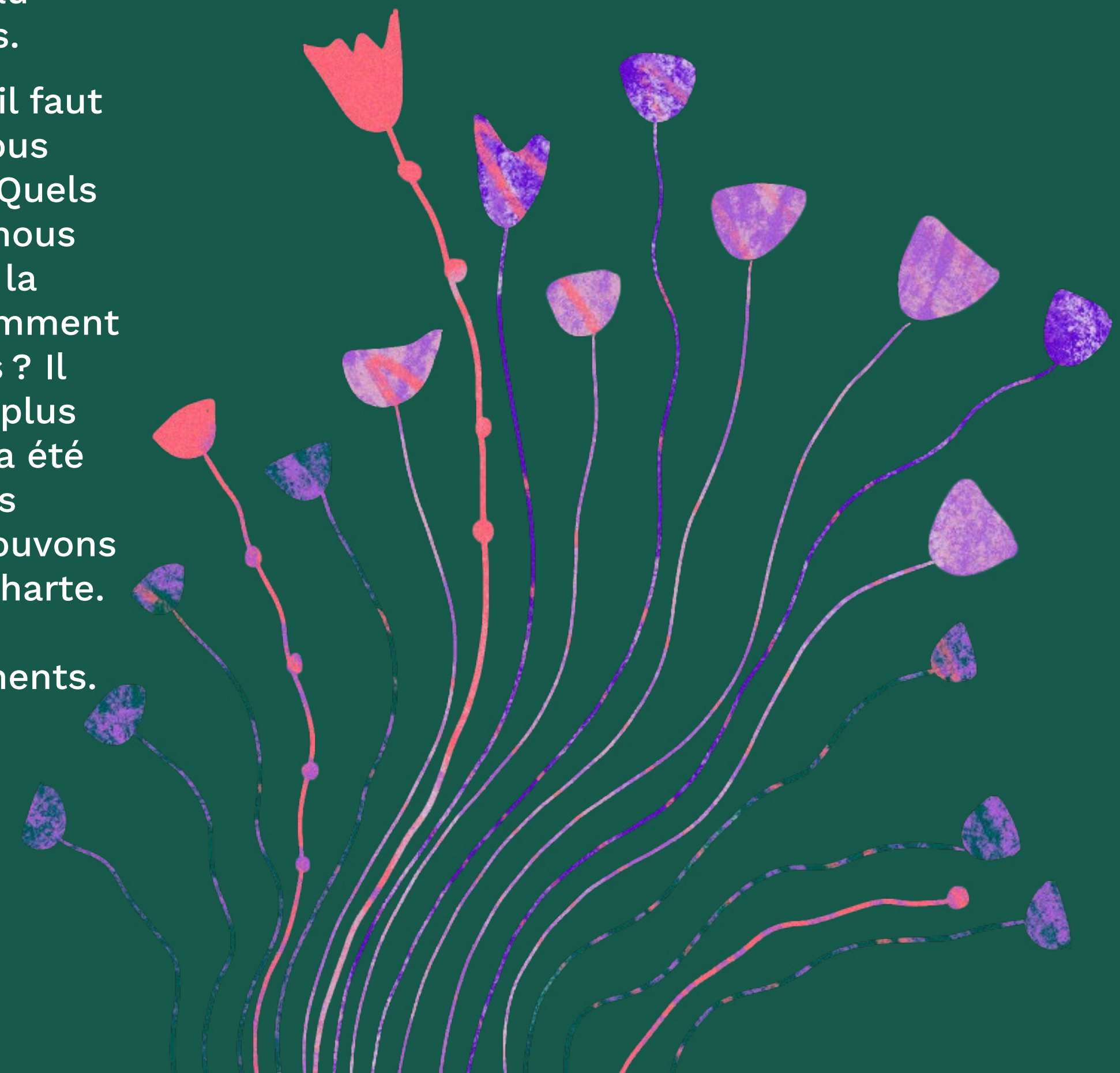
La Charte des principes féministes pour les féministes africaines

Depuis le début, il était évident que nous voulions soutenir les activistes, les organisations féministes et de défense des droits des femmes, ainsi que les idées féministes. Nous nous sommes donc réunies, nous avons organisé des ateliers et des forums, nous avons débattu, nous avons interrogé nos propres croyances, prérogatives, identités et aspirations. Ensemble, nous avons travaillé pour contribuer aux réflexions et à la communion féministe africaine qui nous définissent, en tant que collectif.

Après quelques tentatives, l'AWDF a finalement organisé le premier **Forum féministe africain** à Accra en 2006 — un événement capital qui a rassemblé plus de 100 féministes africaines pour réfléchir attentivement et discuté ouvertement et honnêtement de l'état du mouvement des femmes. Les conversations et les délibérations du Forum ont donné naissance à plusieurs forums féministes nationaux et à la **Charte féministe africaine** — un outil crucial qui définit les valeurs collectives que nous défendons dans notre travail et dans nos vies en tant que féministes africaines. Seize années

plus tard, les forums féministes africains continuent de se réunir dans de nombreux pays, offrant aux féministes africaines un espace de recueillement et d'introspection, de remise en question, d'affirmation, d'analyse et de stratégie collective sur les moyens de démanteler au mieux les systèmes patriarcaux oppressifs.

Ce périple n'est pas linéaire, car souvent, il faut remonter au début. Comment pouvons-nous faire mieux ? Que devons-nous changer ? Quels sont nos principes et comment pouvons-nous nous y tenir ? Comment assurer la paix et la sécurité au sein de ses mouvements ? Comment nous assurer que nous sommes inclusives ? Il faut reconnaître que l'une des choses les plus importantes du Forum Féministe Africain a été la Charte des principes féministes pour les féministes africaines. Maintenant, nous pouvons inviter les personnes à lire et à signer la Charte. Après avoir signé la Charte, nous leur souhaitons la bienvenue dans les mouvements.



[Listen here](#)



Nous nous définissons et nous nous appelons publiquement « féministes » parce que nous sommes fières de notre identité et de notre politique féministe. Nous reconnaissons que la lutte pour les droits des femmes est un acte politique et que cette identification l'est aussi. Le choix de l'appellation « féministe » nous place dans une position idéologique claire. En nous appelant « féministes », nous politisons la lutte pour les droits des femmes, nous remettons en question la légitimité des structures qui maintiennent les femmes dans la soumission et nous développons des outils pour une analyse et des actions transformatrices. En tant que féministes africaines, nous avons diverses identités. Nous sommes des femmes africaines — nous vivons ici en Afrique et même lorsque nous vivons ailleurs, le statut et la vie des femmes africaines du continent nous préoccupent toujours. Notre identité féministe ne s'accompagne pas de « Si », pas de « Mais » ou de « Cependant ». Nous sommes féministes, point.



Le diable est un menteur

Selon les mots de cette

Lors d'une réunion, nous parlions d'un sujet comme le droit à l'avortement et, de manière tout à fait inattendue, nous avons invité des femmes chrétiennes fondamentalistes à cette réunion. Elles ont commencé à parler de feu et d'enfer, « **le diable est un menteur !** » a crié l'une d'entre elles. Nous étions si choquées. Nous nous sommes alors questionnées sur le type de personnes que nous avons invité dans cet espace. Ce n'est pas la première fois qu'une telle chose se produise et ce n'était pas la dernière fois. Lors d'une autre réunion, une femme s'est plainte du fait que « les lesbiennes prennent toutes les ressources. » Il existe une grande diversité au sein des mouvements de femmes africaines. Et c'est là que la Charte entre en jeu. Que dit la Charte à propos de l'intersectionnalité ? Que dit-elle sur la responsabilité mutuelle ? Qui sommes-nous ? Au fil des ans, c'est ce que nous avons dû nous rappeler. Nous avons trébuché et nous trébucherons encore. Mais l'avenir dépend de notre capacité à nous rappeler de nos principales valeurs féministes.

La croissance peut être une chose effrayante.

Lorsque nous avons pu à obtenir des sources de flux de financement plus importants, plus de financements bilatéraux et multilatéraux, un changement s'est opéré par rapport à nos responsabilités, car nous nous sommes davantage orientés vers nos bailleurs de fonds que vers nos organisations. Les procédures d'octroi de subventions sont devenues plus strictes, ce qui signifie que les petites organisations que nous avons l'intention de financer ne pouvaient pas avoir accès à nos services parce qu'elles ne répondaient pas à nos critères.

Nous savions qu'il était important de prendre le temps de réfléchir et d'écouter, et nous nous sommes efforcés de remédier à cette situation. Ces dernières années, nous avons lancé plusieurs appels à propositions ciblant spécifiquement les organisations à budget réduit ou moyen, ou les organisations de pays et de régions sous-financés. Une fois, notre équipe dirigeante a décliné l'offre d'un donateur bilatéral de fournir un financement important à l'AWDF, parce que les restrictions et les conditions de la subvention auraient été préjudiciables à nos organisations partenaires.

Notre cadre stratégique 2023-2033 est délibérément conçu pour combler ces lacunes et veiller à ce que nos principes féministes soient pleinement intégrés dans tous nos processus.



La sororité, une priorité

C'est tellement vivifiant. En plus de 20 ans, je ne me suis jamais ennuyée. Il y a un dynamisme qui vient du fait de travailler avec une organisation de défense des droits des femmes déterminées comme l'AWDF, qui collabore avec d'autres, toutes aussi déterminées.

Je me souviens que j'étais à Kampala pour une réunion et que sur place se trouvait la responsable de l'une des organisations partenaires subventionnées de l'AWDF. C'était la première fois que je les rencontrais en personne. Elle répétait : « J'ai du mal à croire que vous ayez eu assez confiance en nous pour octroyer autant d'argent à notre si petite organisation. »

Nous avons d'autres bailleurs de fonds. Nous savons comment cela fonctionne. Mais, notre relation avec l'AWDF est différente. C'est une longue et solide amitié qui s'est épanouie au fil des ans dans l'amour, la solidarité et la sororité. Ce qui l'est encore plus, c'est la joie de savoir que nous pouvons toujours compter les unes sur les autres en tant qu'amies, partenaires et sœurs dans ce parcours révolutionnaire.





Nous avons appris les unes des autres, ce qu'est la solidarité. Ce que cela signifie d'être la gardienne de votre sœur — lorsque cela

L'AWDF est comparable à une famille. Je ne saurais vous décrire cela autrement. Tel un milieu familial, vous êtes accueillis avec toutes les composantes de votre être.

Ce qu'on ressent, c'est de la sororité. Elles croient en nous. Un peu comme une bonne amie qui est toujours de votre côté. Elle est présente lorsque vous avez besoin d'elle. Quand une personne a des difficultés, nous nous rassemblons. Même si nous ne sommes pas d'accord sur certaines choses, nous nous unissons. C'est

Vous trouvez étrange que je dise toujours « nous », des années après la fin de notre subvention ? Certaines d'entre nous n'ont jamais vraiment travaillé avec l'AWDF. Mais c'est ce que

Ici, la sororité est

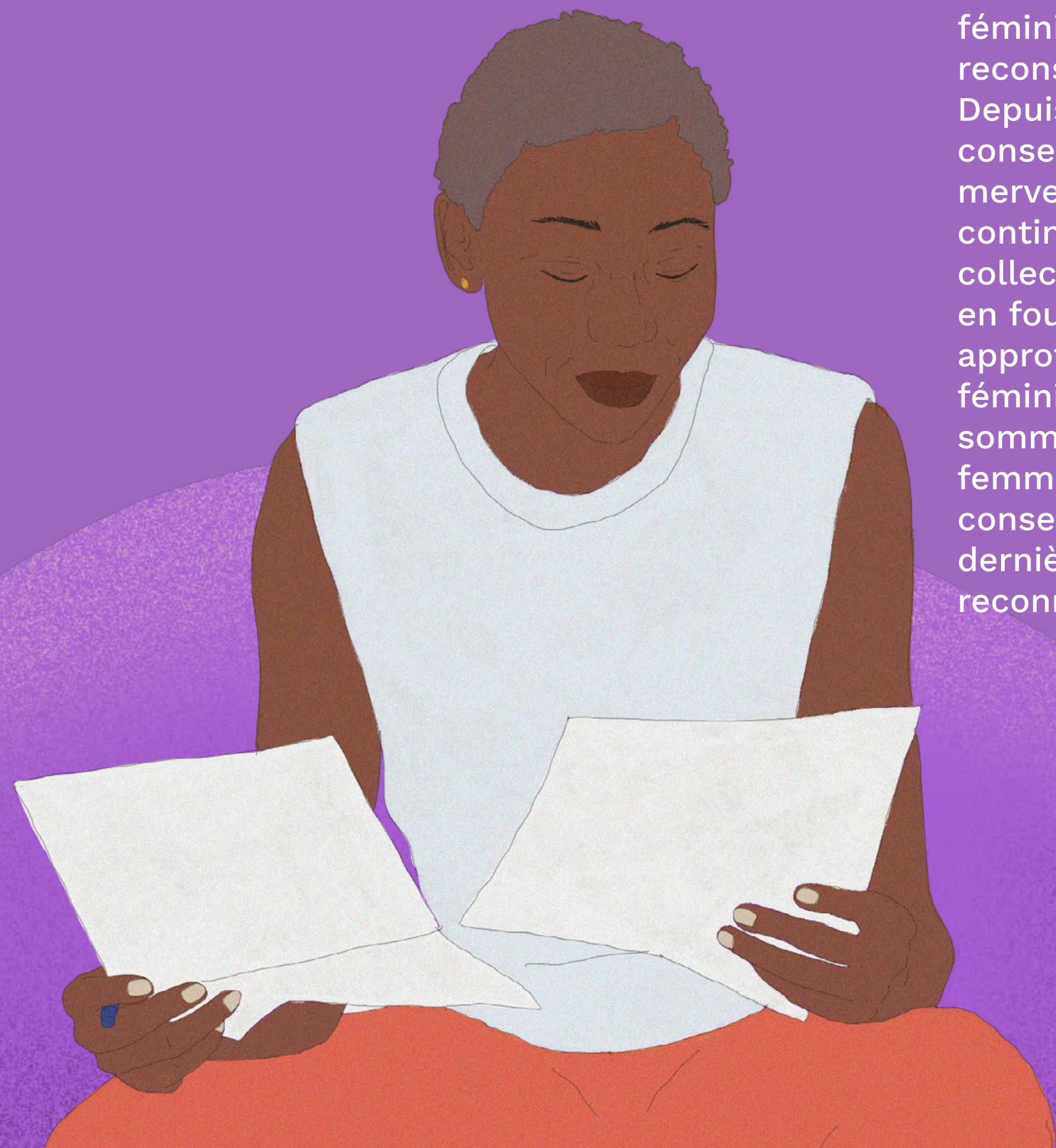


[Audio](#)

La gouvernance en tant que geste d'amour

L'AWDF ne serait pas là où elle est aujourd'hui sans l'amour, le travail et le leadership des féministes africaines qui ont construit et reconstruit nos structures de gouvernance. Depuis la toute première réunion de notre conseil d'administration en 2001, de merveilleuses féministes africaines, sur le continent et dans la diaspora, ont collectivement piloté la croissance de l'AWDF, en fournissant des conseils stratégiques et en approfondissant nos liens avec les mouvements féministes et les bailleurs de fonds. Nous sommes extrêmement redevables à toutes les femmes et féministes qui ont rejoint notre conseil d'administration au cours des deux dernières décennies, et nous leurs sommes reconnaissantes pour

L'AWDF a été guidée dans l'exploration de plusieurs approches de gouvernance, y compris l'enregistrement légal aux États-Unis ajouté à celui du Ghana. Au cours des premières années, des amies de l'AWDF aux États-Unis ont enregistré l'AWDF-USA en tant que 501 (c) (3) afin d'accroître la visibilité et le soutien financier de l'AWDF aux États-Unis, dont le siège se trouve à Accra. De même, en 2011, l'AWDF a été enregistrée en vertu de la section 21A de la loi sud-africaine sur les sociétés (Companies Act), dans le but de collecter des fonds pour l'octroi de subventions dans la région de l'Afrique australe. Au fil du temps, notre entité basée au Ghana est devenue suffisamment solide pour assumer toutes les responsabilités, en s'enregistrant directement en tant que 501 (c) (3) aux États-Unis et en gérant toutes nos activités continentales à partir d'Accra. Ces processus ont offert des possibilités d'apprentissage et de croissance dont nous continuons de bénéficier



Sankofa

Nous croyons énormément au Sankofa — c'est-à-dire à la conviction qu'il faut regarder en arrière pour aller de l'avant. Nous devons apprendre de nos faux pas pour qu'ensemble nous puissions aller plus loin. Pour continuer à avancer, nous devons également nous tourner vers l'avenir et être capables d'anticiper. En 2016, l'AWDF a entamé un processus de planification stratégique inspiré par la nécessité d'investir dans la construction d'un avenir féministe ; en réfléchissant à ce qui peut arriver, et en prévoyant des scénarios afin d'être parés à toute éventualité. Ce processus a donné naissance à « Façonner l'avenir de l'Afrique », [le plan stratégique 2017-2021 de l'AWDF](#), qui oriente nos interventions sur l'efficacité de l'utilisation des ressources, nos capacités et nos aspirations sur la base des recherches et des analyses de tendances futuristes qui projettent le contexte à suivre pour les femmes, les filles

et les personnes de genre divers en Afrique. Notre stratégie 2023-2033 offre un plan à long terme et se focalise sur le soutien holistique aux mouvements féministes et de défense des droits des femmes africaines de manière à répondre à l'évolution de leurs besoins et à leur permettre de mener le travail de transformation nécessaire ; en investissant dans leur capacité d'agir et leur résilience, et pas seulement dans leurs programmes et leurs activités. Nous nous engageons également à amplifier les voix des femmes africaines et des féministes, ainsi que leurs connaissances, et à promouvoir un écosystème philanthropique et de développement plus favorable à la promotion des genres en Afrique et d'ailleurs.

[Read more](#)



Euraciner les partenariats

Audio

Cette action a toujours porté sur les partenariats et la création d'opportunités de financement diverses et étendues pour les mouvements et organisations dirigées par des femmes africaines. Nous avons conclu des partenariats avec d'autres initiatives philanthropiques basées en Afrique, des fonds féministes, des fonds du Sud et des organisations internationales, et l'AWDF continue d'agir comme membre fondateur, conseiller, partenaire, participant actif pour représenter les aspirations des femmes africaines et des organisations féministes dans le secteur philanthropique. Il s'agit notamment

de [Prospera](#), le réseau international des fonds de femmes auquel nous participons activement depuis le début des années 2000, du [Réseau africain de Philanthropie](#) que nous avons cofondé en 2009 avec nos partenaires Trust Africa et Kenya Community Development Foundation, du fonds collaboratif féministe du Sud — [Sud aux Rênes du Leadership](#) qui a été lancé en 2016 et du Fonds pour l'égalité, officiellement lancé en 2019.

Nous vous invitons à en savoir plus sur ces partenariats en cliquant sur ce lien.

[Read more](#)



Les artistes en tant que philanthropes

Et, nous ne saurions oublier la fois où nous avons produit un album ! L'album *Sheroes* comprenait des artistes de 17 pays, dont Angelique Kidjo, Yvonne Chaka Chaka, Oumou Sangare, Nneka, Wiyala et Sia Tolno, pour n'en citer que quelques-unes, qui ont toutes renoncé à leurs droits d'auteurs pour que l'intégralité des recettes puisse être affectée au fonctionnement de l'AWDF. C'était la première fois que nous mettions l'accent sur les femmes artistes africaines en tant que philanthropes et cela pourrait bien être notre initiative de collecte de fonds indépendante la plus réussie. C'était convivial !





Tante Joana



Le 5 novembre 2016, Joana Foster, notre co-fondatrice et sœur est décédée à l'âge de 70 ans. Son esprit vit, son courage et son amour féroce pour les femmes africaines nous guident toujours. En son honneur, l'AWDF a créé la bourse commémorative Joana Foster et a accordé des bourses d'un montant total de 55 000 dollars US.

Nous avons rassemblé ici ce que l'équipe de l'AWDF, les partenaires et les amies se souviennent de Joana et de ce qu'ils disent à son sujet

[Read more](#)

L'aventure se poursuit

C'était magnifique, n'est-ce pas ? Nous étions là pour nos sœurs et elles étaient là pour nous. C'était des femmes africaines finançant des femmes africaines. Nous sommes les femmes africaines.

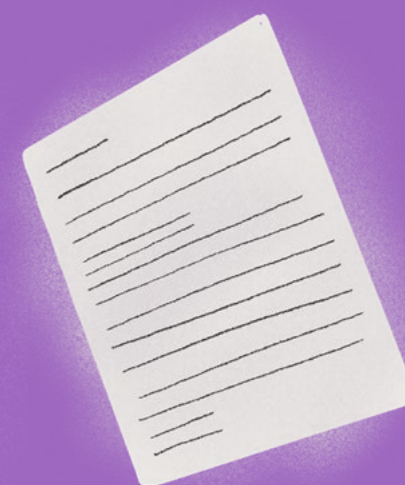
Nous.

Elle a dit du début du voyage que l'amitié est définie dans le sens où vos amies sont celles avec qui vous partagez des idées. Au départ, l'AWDF était juste une idée dont des amies ont discuté autour d'une collation. Il y a eu tellement de conversations. Tant de débats. C'était vraiment inspirant.

Nous.

Mais, je ne veux pas que notre histoire se termine là où elle a commencé. Nous avons acquis un succès au fil des ans et il arrive un moment où l'on devient victime de son propre succès. Nous sommes devenues si crédibles que les gens viennent toquer à la porte. Si nous n'y prenons garde, nous risquons de finir par ressembler à une version africaine des mêmes organisations que nous avons critiquées à nos débuts, celles-là mêmes que nous avons remises en causes à nos débuts ; ce qui nous ramènerait à notre point de départ.

Ça me fait peur. J'aime tellement l'AWDF que j'appréhende.



Nous.

Pour moi, la meilleure chose que l'AWDF ait faite est de nous forcer à nous positionner comme des féministes africaines et j'appréhende que cet objectif soit perdu de vue. C'est un danger qui existe. Notre force repose sur nos principes féministes et nous ne pouvons pas perdre cela de vue.

Nous.

C'est une grande responsabilité de travailler avec l'AWDF. C'est un honneur. J'en suis à bout de forces. Cependant je ne doute jamais de notre impact et de notre vision.

Nous.

Vingt-deux années plus tard, l'AWDF continue d'opérer une transformation féministe dans le discours sur ce qui est la nature du financement, par qui, où, quand et combien, en y apportant sa touche féministe.

Nous.

Vous savez, l'AWDF nous a fait confiance. Elles nous ont fait confiance. Je n'arrive pas à croire qu'elles nous aient fait confiance. Nous faisons confiance aux femmes africaines. Nous savons qu'elles sont capables de réaliser le travail. Nous l'avons toujours su. Tel était le projet pour financer ce que nous avons toujours su être la voie à suivre.

Nous.

Il est salutaire d'être courageux. Lorsque nous sommes courageuses, lorsque nous prenons des risques, lorsque nous allons à l'encontre des attentes des gens, c'est là que nous sommes épanouies, que nous pouvons changer les choses, que nous sommes nourries.

Nous.

Nous devons non seulement investir dans les ressources de nos mouvements, mais aussi les nourrir et les entretenir.

Nous.

Il y a tant de choses à faire. Il y a encore tant à faire, et nous le ferons ensemble. Comme nous l'avons toujours fait, ensemble.

Nous.



Remerciements

Ce récit contient les mots des co-fondatrices de l'AWDF, des membres de l'équipe, des membres du Conseil d'Administration, des partenaires, des amis et des bénéficiaires de subventions, recueillis et tissés ensemble, complétés et organisés par les conteuses féministes africaines — Agazit Abate et Nebila Abdulmelik. Certaines sont des citations directes, d'autres sont paraphrasées afin de créer une communauté de voix. Ensemble, elles sont les autrices de ce récit. Vous trouverez la liste des noms de toutes les personnes interviewées ci-dessous. Nous nous sommes entretenues directement avec certaines d'entre elles, nous avons lu les réponses aux questions que nous avons envoyées à d'autres. Nous avons également lu des messages, des articles, des documents, des rapports et des extraits de livres écrits par et sur l'AWDF. Nous avons parcouru les archives de l'AWDF — y compris les images de ce parcours.

Ce projet de documentation a été réalisé par les conteuses féministes africaines [Agnès Nana](#) et [Agnès Nana](#), avec les conseils de Dinnah Nabwire (Spécialiste de Programme de Connaissances et Voix féministes), Malaika Naa Lamley Aryee-Boi (Assistante de la connaissance et de la voix), et Françoise Moudouthe (directrice générale) de l'équipe de l'AWDF. [Agnès Nana](#) a réalisé le design et les illustrations, assistée de Kirsty deKock. La page web a été développée par [Agnès Nana](#). Le contenu audio a été fourni par The Stub Accra. La traduction a été faite par [Agnès Nana](#).

Nous nous sommes entretenues avec les personnes suivantes, avec lesquelles nous avons recueilli des citations et des informations:

Abigail Burgesson
Barbara Phillips
Beatrice Boakye-Yiadom
Bella Matambanadzo
Bisi Adeleye-Fayemi
Comfort Lamptey
Cynthia Moses
Caroline Armah

Deborah Tayo Akakpo
Dorcas Coker-Appiah
Everjoice Win
Françoise Moudouthe
Gertrude Bibi Annoh-Quarshie
Gladys Mbuyah
Gloria Mutyaba
Dr Hilda Tadria
Hope Chigudu
Iheoma Obibi
Immaculate Mukasa
Jeanne Mapendo
Jessica Horn
Mohammed Sulemana
Ndeye Sow
Oluwatobiloba Elizabeth Ayodele
Pauline Houdagba
Petronie Nyawenda
Rose Mensah-Kutin
Taaka Awori
Theo Sowa

Les partenaires de financement

Il serait regrettable de notre part de parler de partenaires subventionnés et de mécanismes d'obtention de subvention sans mentionner ces personnes et organisations qui nous ont financés dans le passé et qui continuent à la faire — en faisant confiance à notre mandat et en finançant la centralisation des femmes africaines et des organisations féministes, des activistes individuels et des collectifs.

Au fil des ans, nous avons reçu des fonds de plus de 80 donatrices et donateurs institutionnels, individuels, et d'entreprises donatrices. Nous tenons à profondément remercier tout particulièrement les donatrices individuelles pour leur confiance et leur générosité. Ces femmes africaines ont donné de leur poche dès les premières années, et se sont portées volontaires pour lever de petites et grandes sommes d'argent pour notre mission, ainsi que celles qui ont décidé d'inclure un don à l'AWDF dans leurs testaments. Cela nous a permis de nous renforcer financièrement, mais aussi émotionnellement.

Cliquez ici pour la liste des partenaires financiers de l'AWDF au cours de ses 22 années d'existence

Chronologie de l'AWDF

Le parcours de l'AWDF est un ensemble non linéaire de moments, d'heures, de points de repères, de personnes, d'événements et de lieux. Nous reconnaissons qu'il nous est impossible de retracer de manière exhaustive toutes les étapes de ce parcours, mais nous en avons résumé une sélection dans une chronologie interactive.

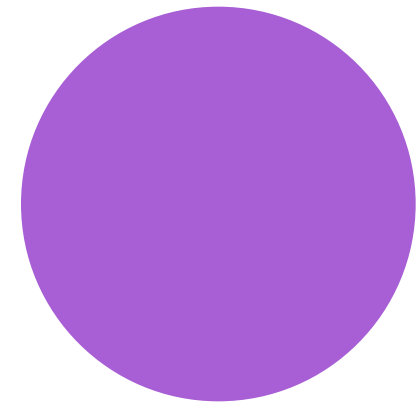
Nous vous invitons à consulter la chronologie des 22 premières années d'existence de l'AWDF [ici](#) et à vous familiariser avec les moments, les lieux et les personnes qui ont marqué la période 2002-2022.

Homages

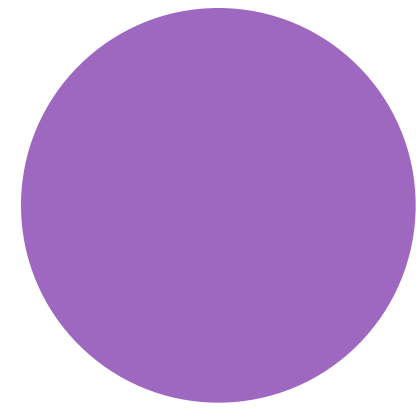
Nous savons qu'un tel parcours ne se fait jamais seule. De nombreuses personnes ont fait partie de l'aventure de l'AWDF, et nous ne pourrions toutes les citer. Nous avons commencé ce bel hommage en mettant en lumière les anciens et actuels membres du conseil d'administration, les membres consultatifs internationaux, régionaux et techniques ainsi que celles qui ont servi en tant que membres du personnel de l'AWDF.

Aidez-nous à rendre hommage à toutes les personnes qui ont fait et continuent de faire partie de cette histoire, en les ajoutant ci-dessous.

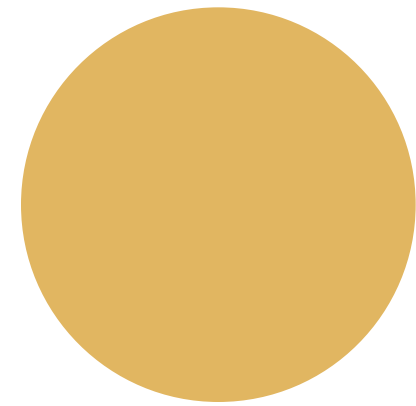




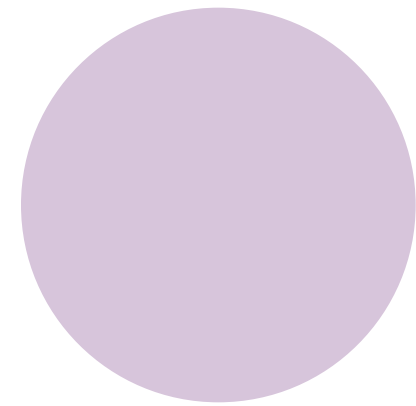
RGB: 168, 95, 213
HEX: #a85fd5



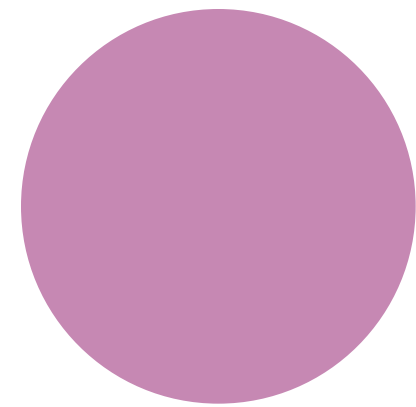
RGB: 158, 103, 192
HEX: #9e67c0



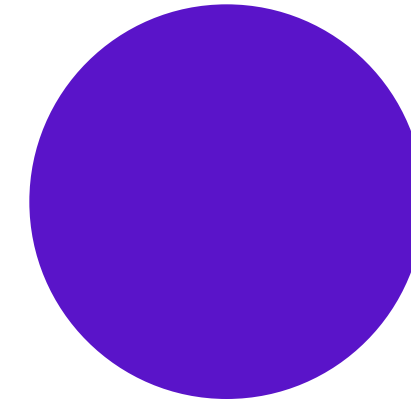
RGB: 225, 182, 97
HEX: #e1b661



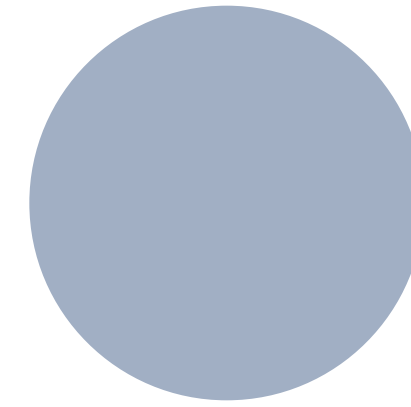
RGB: 216, 199, 220
HEX: #d8c7dc



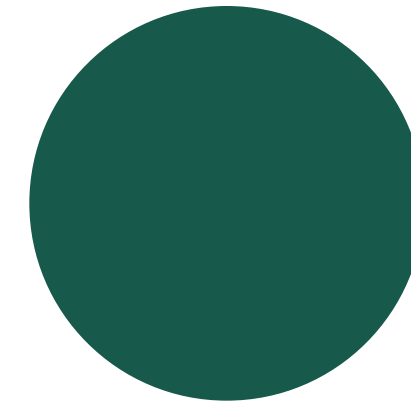
RGB: 198, 136, 179
HEX: #c688b3



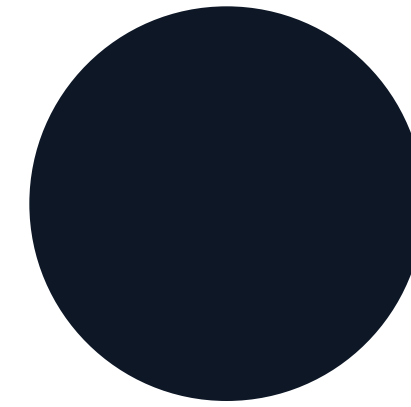
RGB: , 21, 202
HEX: #5b15ca



RGB: 161, 175, 197
HEX: #a1afc5



RGB: 23, 89 ,75
HEX: #17594b



RGB: 13, 23, 38
HEX: #0c1726